Leg. Assembly R. Roo

LE COURRIER DE L'OUEST

C'est le temps de penser à avoir un chapeau de paille! Nous en avons un bel assortiment, de tous les genres. Pour les chaleurs achetez un de nos complets, légers, et en deux morceaux.

S. F. MAYER
123 Ave Jasper.

VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 18 JUILLET 1907 — No. 41

A Travers l'Ouest

M. Jas. K. Cornwall revient du Nord

M. Jas. K. Cornwall est revenu samedi d'un voyage de deux mois dans le nord, plus loin que Athabasca Landing. Les récoltes au nord, sont les meilleures de toute la contrée. Le blé et l'avoine sont en épis et beaucoup plus avancés que dans le district d'Edmonton.

M. Cornwall a voyagé le long de la future voie de chemin de fer entre Edmonton et Fort McMurray, dans le but de s'assurer s'il trouverait le bois et le ballast nécessaires à la construction de la ligne. Il dit qu'il n'y a aucune difficulté à prévoir, que tout les matériaux nécessaires, excepté l'acier, peuvent se trouver à une distance accessible tout le long de la ligne.

Il a trouvé à la rivière Athabasca d'excellents échantillons d'asphaltum, qu'on peut voir à la Chambre de Commerce et aussi au bureau du "Bulletin". Il dit qu'il y a de l'asphalte sur une distance de 150 milles, sur les deux rives.

M. Cornwall dit que les loups dévastent tout et causent de grandes pertes d'animaux parmi les colons du haut de la Rivière à la Paix. A Dunvegan et Fort St Jean des chevaux pour la valeur de plus de $25,000 ont été dévorés par les loups. Il dit qu'il faut prendre de suite des mesures énergiques pour les détruire si on veut sauver le bétail de ce district. La cause de cette faim meurtrière des loups est due à la rareté des lynx et des lapins.

Les loups sont si nombreux et ils sont si audacieux dans leurs invasions, que pour la première fois dans l'histoire du Nord les Indiens Dogrib n'ont pas pû payer leurs dettes au Fort Vermillion, parce que les loups dévoraient régulièrement les appâts des trappes et dévoraient même leurs chiens. Clément Paul, de Hay River, le célèbre chasseur et commerçant de fourrures, a tué 28 loups cet hiver dans un rayon de 5 milles de son enclos d'animaux.

M. Cornwall dit que le commerce des fourrures sera peu considérable cette année. Dans le moment tous les commerçants de fourrures se dirigent sur Edmonton, qui est la Mecque du marché à fourrures.

G. Corriveau Jr. de Vancouver B.C. qui depuis quelques semaines était chez son oncle Lacerte, de Spruce Grove est retourné dans sa famille ces jours derniers.

Les machines pour le nouveau steamer Wrigley, de la Cie de la Baie d'Hudson se sont rendues en bon état.

La "Northern Transportation Co." songe à mettre un nouveau steamer entre l'Athabasca Nord et la Jasper Pass. Cela a pris quatre ans à cette compagnie pour développer son système de transport. Elle peut maintenant transporter les voyageurs aux principaux points de cette contrée d'avenir.

La ville devra augmenter son Pouvoir electrique.

Comment la ville va-t-elle se procurer le pouvoir électrique nécessaire au surcroît de demandes, pour l'automne et l'hiver prochains? C'est là la préoccupation des Conseillers ces jours-ci. Il est à espérer qu'avant peu on en arrivera à une solution.

Dans le moment la ville peut fournir un pouvoir de 900 chevaux. Le pouvoir est fourni par deux générateurs, un de la force de 300 chevaux et l'autre de 600 chevaux. Actuellement il ne se dépense pas beaucoup d'électricité pour l'éclairage, mais lorsque les jours raccourciront, il en faudra plus et l'installation du matériel de la ville sera tout à fait insuffisant.

Le générateur de 300 chevaux sert pour l'éclairage, de quatre heures du matin jusqu'à huit ou neuf heures du soir, alors que le générateur de 600 chevaux le remplace. Ces deux générateurs ne peuvent fonctionner parallellement, mais peuvent donner le courant à des circuits différents. Cela était suffisant il y six mois, mais depuis, la demande d'énergie électrique a toujours augmenté. Les chiffres suivants démontreront cette augmentation:

	Augmentation 16 c.p. lampes	h.p.
Janvier	479	24½
Février	349	5
Mars	372	30¼
Avril	446	6
Mai	454	15½
Juin	546	11
Augm. totale	2646	92¼

Les chiffres ci-haut indiquent le surplus énorme dans la demande d'électricité, et ce surplus augmentera encore dans les prochains six mois.

Les conseillers se sont consultés avec les autorités de Strathcona qui ont dit pouvoir fournir à la ville d'Edmonton une force minimum de 133⅓ chevaux où maximum de 200, ce qui ne sera même pas suffisant pour la demande.

Vendredi dernier, M. W. A. Duff gérant de la Cie Canadian Westinghouse, de Winnipeg M. J. Weller, gérant de la Cie Babcoch, Witcoch de Montréal ont eu une entrevue avec les conseillers. On s'attend d'en arriver à une décision pour pouvoir fournir à un taux minimum, toute l'électricité dont Edmonton aura besoin l'hiver prochain.

Le Canada est le pays ideal pour l'homme pauvre

Parlant à Omaha, l'autre jour, l'Hon. Frank Oliver a dit ce qui suit:

"L'Ouest des Etats-Unis est "all right" mais l'Ouest Canadien est encore mieux. Ce pays-ci est magnifique et on peut juger de ce qu'est l'Ouest canadien quand on voit les gens laisser en grand nombre ce beau pays pour venir s'établir chez nous. En comparant les deux je crois que tout est en faveur du Canada.

Cela est surtout vrai si on considère les avantages offert à un homme pauvre. Je vois que l'Ouest Américain est devenu un pays riche et cela est dû à la grande prospérité des gens qui sont venus s'y établir. Les bonnes terres cultivables valent maintenant de $65 à $90 l'acre et se louent de $3 à $3.50 l'acre. Après avoir payé les taxes le propriétaire n'a que 3 à 3½ p. c. sur son argent.

Les terrains près de la ville se vendent $125 l'acre et se louent de $4 à $5 l'acre, mais l'intérêt est très faible.

C'est bien différent au Canada. La même qualité de terrains qui se vendent ici à $90 l'acre s'achètent là-bas pour $15 à $25 l'acre. Ils se louent un tiers de la récolte et rapportent de $2.50 à $4 l'acre ce qui donne un fort percentage au propriétaire. La terre canadienne se paiera bientôt d'elle-même ce que ne feront jamais les terrains américains.

Le C.N.R. a 500 hommes à l'ouvrage pour ensabler la voie.

Environ 500 hommes travaillent à ensabler la voie sur la ligne du C. N. R. entre Edmonton et Innisfree, une distance de 95 milles.

La plupart de ces journaliers étaient employés aux travaux des rues à Edmonton jusqu'à il y a une quinzaine de jours.

Le C. N. R. a neuf trains de gravier entre Edmonton et Innisfree où se trouve la sablonnière.

Ces trains se composent de 145 chars automoteurs, contenant chacun trois fois plus que les chars plats ordinaires.

Le surintendant Casey dit que la division ouest de la ligne sera beaucoup améliorée à la fin de l'été, lorsque ces travaux seront finis.

Tentative d'assassinat sur le President de France.

En revenant de la revue militaire à Longchamp, le jour de la fête nationale, le président Fallières a failli être assassiné. Un nommé Léon Maille a tiré deux coups de revolver, mais sans l'atteindre.

L'homme a été immédiatement arrêté. On croit que c'est un fou car il prétend avoir tiré en l'air seulement pour attirer l'attention sur lui afin de faire redrésser certains torts qu'on aurait envers lui.

SAUVEE !

M. Chastelain etait rentre plus tot que de coutume. Six heures a peine! Lui qui desesperait la domesticite par son inexactitude incurable. C'etait a n'y pas croire !

— A la bonne heure! s'ecria Mme Chastelain, dont les larges yeux blues s'eclairerent d'une flamme de plaisir.

Elle songeait, la brave petite epouse, aux instants de bonne intimite,—instants devenus rares helas!—qui s'offraient a elle ce jour-la.

—Nous dinerons de bonne heure, veuxtu, dis ? et nous aurons une longue soiree. On fera allumer du feu dans le fumoir. Et puis, j'oubliais de te dire: Gustave a envoye des perdreaux, deux magnifiques perdreaux. Je les ai fait mettre aux choux, comme tu les aimes.

Georges ecoutait d'un air embarrasse ; quand sa femme eut fini de parler :

— C'est que, risqua-t-il, justement je suis force de diner au restaurant.

— Ah !

— Une tuile, figure-toi ! Un correspondant de Buenos-Ayres, un homme a menager, m'a invite tantot. Je nai pas pu refuser ; nous avons des affaires a traiter, de grosses affaires !

Craintif, il cherchait a lire, sur les traits de sa femme l'effet que sa declaration produisait. Deplorable, l'effet ! Pas une recrimination, pas un geste, mais un silence qui en disait plus que tous les reproches.

—C'est cela, boudez maintenant ! reprit M. Chastelain. En verite, les femmes sont incroyables ! Vous avez un mari qui se tue pour asurer votre bien-etre,—joserai dire votre luxe,—oh ! ce n'est pas un reproche, car ce que je fais, je le fais avec plaisir! —et quand-il croit utile de s'imposer une corvee pour conclure une affaire on dirait qu'il commet un crime.

Il parlait avec volubilite, se grisant de ses raisons, y croyant presque.

— Un crime ? reprit Mme Chastelain; mais je ne vous ai rien dit !

— Si, vous avez dit : Ah !

— C'est possible...La surprise...Puis votre absence m'est toujours penible. —Ma chere dans votre exclamation, permettez-moi de vous dire, il y avait beaucoup plus de depit que de peine. Eh bien ! soit, je negligerai mes affaires, si cela vous fait plaisir.

Ses affaires ! Elle etait fixe depuis longtemps sur la nature des affaires qui lui prenaient son Georges. C'etait dans un entresol de la rue Chambige qu'elles se traitaient chaque jour, car elle n'ignorait rien plus rien ! On lui avait tout dit. Oh ! les amis vous renseignent vite ! Et les bonnes amies donc !

—D'ailleurs, c'etait bien inutile ; est-ce qu'une femme ne devine pas cela ? Depuis six mois, elle ne lisait plus dans le coeur de son mari.

Ce fil imperceptible, et si solide pourtant, qui relie la pensee de deux etres unis par l'amour, qui garrotte pour ainsi dire deux existences, s'etait rompu un jour, et elle avait compris.

Que faire ? Recriminer, se plaindre ? Avec le caractere de Georges la moindre discussion eut pu amener une rupture, et elle craignait l'irreparable.

Alors, elle avait resolu de lutter, de reconquerir son mari. Dailleurs, il y avait peut-etre de sa faute. Croyant son bonheur assure, elle avait manque de vegilance, comme si le coeur d'un homme n'etait pas mille fais plus difficile a conserver qu'a conquerir ! Elle n'avait pas compris en son inexperience, la fragilite de ce bonheur, tout ce qu'il faut a une femme de diplomatie, de ruse meme, pour en conserver la possession, et elle devint une autre femme.

Toutes les calineries qu'invente la tendresse, toutes les subtilites de la coquetterie, elle les eut ; puisque d'autres le lui avait pris par cette tactique, pourqui, elle, n'essaierait-elle pas ?

Peine perdue !

Alors, desesperant de vaincre, elle avait songe a son enfant: si celui-ci ne pouvait rien, c'en serait fait a jamais de son bonheur.

Georges aimait tant son fils, son Georget, ce petit etre si semblable a lui, dans lequel il retrouvait a la fois les qualites et les defauts de sa nature ardente et faible ; pour lui, il sacrifierait tout, car il l'idolatrait avec cette sorte d'egoisme affectueux qui nous fait cherir jusqu'aux imperfections des enfants qui portent en eux l'empreinte de notre moi.

Georges, certes, aimait toujours son fils; son premier mot, en arrivant etait pour lui : "Ou est Georget?" Et, quand l'enfant accourait quel transport ! Le pere et le fils se rejoignaient dans un meme elan de leur nature ardente qui semblait se confondre en une etreinte.

Mais le gai babil de l'enfant etait desormais impuissant a retenir le pere. Toujours quelque affaire grave, quelque necessite pressante l'appelait au dehors. Sa vie n'etait plus au foyer.

L'epouse comprit alors que tout etait perdu.

II

A bout d'arguments, M. Chastelain appela son valet de chambre :

— Mon habit ! vite mon habit! et mon claque !

Il se dirigea vers sa chambre; mais Georget accourut :

— Petit pere. Deja ? Petit pere! Quel bonheur !

Il se pendait a ses vetements.

Veux-tu, dis, faire de beaux dessins a Bebe, un grand cheval, grand comme tout, et une voiture, avec dedans un papa, une maman et un petit Georget comme bebe ? Dis, veux-tu ? Je serais si content !

— Impossible, Georget; papa est tres presse.

— Mais, petit pere, il est six heures. Tu as bien le temps avent diner ! Et tu ne sais pas la nouvelle ? It est arrive des oiseaux, de jolis petits oiseaux qu'on a tues avec un fusil, come cela : "Pan ! pan!"

Il faisait le geste d'epauler.

— Eh bien ! Bebe les mangera tous; petit pere ne dine pas ici, et il donne sa part a Bebe.

— Pas ici ? fit Georget tout decu. Oh ! dine avec nous, petit pere, dine! je t'en supplie ! Cela me ferait tant de plaisir ! Justement, j'ai promis d'etre sage.

— Non, mon cheri, c'est impossible.

—Pourquoi ?

— Parce que...c'est impossible.

—Reste ; je serai si gentil !

Et l'enfant entourait son pere de ses deux bras, se cramponnait a ses jambes, repetant avec obstination :

— Je te supplie !...supplie !

M. Chastelain s'impatientait.

— Voyons, Georget, lache-moi...je te dis de me lacher !

Georget suppliait de plus belle :

— Reste, petit pere, reste !

Mme Chastelain s'interposa.

—Tu vois bien, mon cheri, que tu ennuies ton pere.

Sept heures sonnerent.

M. Chastelain ne put reprimer son impatience.

Sept heures !...Et son correspondant de Buenos-Ayres ?

— Voyons, Georges, lache-moi! commanda-t-il; c'est insupportable a la fin !

Mais l'enfant s'obstinait.

— Je vais te faire mal, poursuivit le pere, essayant de se degager. C'est stupide, voyons ! Pour la derniere fois, me lacheras-tu ?

Le pauvre Georget se crompounait.

— Ah ! tu veux pas ? reprit le pere furieux; eh bien attrape cela !

On entendit un bruit de chute, puis un cri dechirant,—un de ces cris qui s'enfoncent comme un poignard dans le coeur des meres.

— Miserable ! rugit Mme Chastelain

Elle se jeta sur son enfant; dans la demi-obscurite de ce coin d'antichambre, elle eut la sensation de quelque chose de mouille.

— Vite, appela-t-elle, de la lumiere!

III

On accourut, et elle poussa un cri: son fils, son pauvre enfant, etait couvert de sang—du sang mele avec des larmes qui lui inondaient le visage, coulait sur ses vetements, teignant son col, sa blouse, si bien qu'on ne savait ou etait la blessure et d'ou provenait toute cette coulee rouge !

— Aidez-moi, mais aidez-moi donc ! cria Mme Chastelain, vous n'etes donc bon qu'a tuer votre enfant ?

M. Chastelain ne bougeait pas, frappe de stupeur.

Instinctivement, il obeit.

On porta l'enfant dans sa chambre, et le pere put contempler son oeuvre. Avec d'infinies precautions, la mere avait lave le petit visage de son fils. La blessure apparut,—un trou profond au-desus de l'arcade sourciliere. Et rien ne pouvait l'arreter, se sang maudit ! Il coulait epais et noir, contrastant avec la paleur de l'enfant, se divisait en minces filets qui serpentaient tres loin, semblant ne vouloir plus finir.

— Papa ! papa ! criait l'enfant.

Immobile, accable de douleur et de honte, M. Chastelain regardait, n'osant offrir ses soins.

— Si j'allais chercher le docteur? risqua-t-il au bout d'un instant.

— Oui, le medecin, allez :

M. Chastelain partit.

Mais a peine sorti, il revint, par un besoin de savoir, songeant que son fils pouvait mourir, et il envoya le valet de chambre a sa place.

Timidement, il renta dans la piece ou etait couche son enfant.

—Allez, je suis la ! fit Mme Chastelain, en lui jetant un regard presque haineux.

Il ne repondit pas et s'assit.

IV

Georges etait au lit, immobile; son petit visage, lave a la hate, conservait par endroit des traces qui faisaient mieux resortir la paleur de son teint.

— Papa ! papa ! repetait-il d'une pauvre voix dolente.

Et la main de sa mere, adroite et legere, etanchait le sang qui parfois s'ecoulait en un mince filet rouge.

Oh ! comme il eut voulu se jeter a ses pieds, lui demander pardon !

L'enfant ne semblait pas le voir; perdu dans la contemplation de sa mere, il paraissait rever, calme a present, plus pitoyable encore en son accablement.

— Papa...voulu tuer son Georget... son petit Georget qui l'aime tant !

Alors, le malheureux pere n'y tint plus, tout ce qu'il y avait de douleur figee au fond de son coeur fondit sous la brulure de ce reproche, et il pleura comme un enfant.

— Ah ! mon cheri, mon bien-aime, mon fils, gemit-il en se jetant sur son enfant.

Et il laissa tomber ce mot qui ne devrait famais franchir la bouche d'un pere :

— Pardonne, oh ! pardonne !

L'arrivee du docteur interrompit cette scene.

Il fallut reconstituer la chute. L'enfant etait place comme ceci, il avait du tomber comme cela, et la tete s'etait heurtee a l'entablement d'une credence. Il y avait encore du sang a l'angle d'une moulure: de la cette blessure si profonde.

Le docteur icoutait.

— Est-ce grave ? demanda anxieusement la mere.

L'homme de l'art eut ce hochement de tete que connaissent toutes les meres.

— Vous etes inquiet ? demanda le pere a son tour.

M. et Mme Chastelain regardaient le docteur, guettant son verdict comme s'il eut dependu de cet homme de decreter que leur enfant vivrait ; celui-ci hesita, puis il dit.

— Quelques lignes de plus, votre fils etait mort !

Il ajouta :

— Mais j'espere le tirer de la.

— Ah ! docteur !

— Si aucune complication ne survient.

Il ecrivit son ordonnance, et partit en disant :

— Je reviendrai demain.

Georget se laissa faire, brise par la violence de cette scene.

V

Vers minuit, la fievre se declara ; l'enfant eut des hallucinations; il criait :

— Non, non, petit pere, pas tuer ton Georget !

Mme Chastelain ne se coucha pas; penchee sur la tete de son fils, elle retenait son soufle, de peur de troubler le sommeil de l'enfant, epiait ses mouvements, ravagee jusque dans ses entrailles au moindre signe qui semblait denoter la souffrance.

Dans un coin de la chambre, le pere, assis dans un fauteuil, regardait.

Vers minuit, Mme Chastelain s'eloigna un instant pour aller preparer une potion. A son retour, elle entendit du bruit. S'etant arretee a la porte, elle vit un spectacle qui l'emplit d'emotion : son mari, a genoux pres du lit, embrassait les

Elle eut le sentiment qu'une chose decisive venait de se passer dans sa vie. Ah ! pourqui Dieu avait-il exige une si cruelle epreuve ? Cette attitude, ces larmes rachetaient bien des fautes, et elle sentit toute sa rancune se fondre en un immense besoin de pardonner.

Alors, un desir jou s'empara d'elle: un besoin de serrer sur son coeur son Georges, le grand enfant qu'elle avait tant aime, qu'elle haissait depuis hier, et qui venait de la reconquerer par le spectacle de sa detresse !

Mais Georget se tourna dans son lit : elle oublia tout et s'approcha de l'enfant.

Sa main effleura celle de son mari :

— Vous avez froid, dit-elle, allez vous reposer; je veille.

Il balbutia :

—Non, je ne vous quitterai plus.

Et il reprit sa place.

VI

Le lendemain matin, la fievre avait cede.

— Allons, dit le docteur, cela va bien; la plaie a bon aspect.

Georget ne souffrait pas; il etait tres faible seulement, triste comme s'il gardait au fond du coeur la meurtrissure de cette brutalite de son pere.

Sa mere le veillait toujours.

Profitant d'un moment ou on ne le voyait pas, M. Chastelain prit le mouchoir tache de sang et sortit.

— Que personne ne me derange, dit-il; j'ai a travailler ce matin.

Et, se renfermant dans son cabinet, il placa le mouchoir dans le coffret aux chers souvenirs, entre le premier jouet de son fils et une meche des cheveux de sa femme, offerte quand elle etait sa fiancee.

Puis, il s'assit a son bureau et ecrivit deux lettres : la premiere etait adressee a une femme et contenait un cheque ; l'autre portait le nom de son plus vieil ami.

Voici ce qu'il disait a ce dernier :

"Je te prie de porter ce pli au plus tot, rue Chambige, a l'adresse que tu sais. Il contient une lettre d'adieu. Inutile d'insister : mon parti est irrevocable. Il vient de se passer pour moi des choses graves; cette nuit, j'ai vieilli de dix ans. Mais ne me plains pas, au moins : j'ai acquis le droit d'etre heureux!"

Sur le Journal ou elle notait ses impressions, Alice Chastelain ecrivit ce seul mot :

"Sauves!"

CAROLUS BRIO.

Pour les Cultivateurs

BEURRERIES DANOISES

Il sera sans doute utile aux propriétaires ou aux gérants de beurreries canadiennes de savoir comment une beurrerie danoise est dirigée. Peut-être trouveront-ils dans les notes suivantes relatives à ce sujet, quelquesidées dont la mise en pratique assurerait le bon fonctionnement de leurs fabriques durant la saison qui s'ouvre. Nous avons beaucoup à apprendre des Danois, surtout sur ce point.

Ce qui attire tout d'abord l'attention, c'est la solidité des bâtiments des beurreries danoises et la propreté de leurs alentours. Une beurrerie danoise est toujours une construction imposante, très propre, souvent même coquettement entourée de pelouses ou de platebandes fleuries. La construction coûte environ de $6,000 à $7,500, maison du gérant comprise ; (rappelons ici que le coût de la main-d'œuvre et des matériaux est beaucoup moins élevé au Danemark qu'au Canada.)

L'organisation, aussi, est remarquable, et tend à assurer la stabilité de l'entreprise. Les cultivateues s'engagent par contrat à apporter leur lait pendant dix ans. Ils s'engagent aussi à observer des règlements très stricts, tant au point de vue de l'alimentation des animaux que de la propreté ; et rappelons ici que l'idéal de propreté danois est beaucoup plus élevé que le nôtre. La direction de la beurrerie est confiée à un comité de neuf membres, qui exercent tous la plus gaande vigilance. Le gérant reçeit un traitement fixe, auquel on ajoute parfois une commission sur laquelle il paie les salaires.

La plupart des beurreries font aussi partie d'une association nommée "Société de statistique de beurreries." Cette société relève tous les frais d'opération de chaque fabrique et publie à la fin de l'année un état comparatif de ces dépenses. Quand les frais d'opération d'une beurrerie quelconque paraissent plus élevés que ceux des autres, on fait immédiatement une enquête rigoureuse pour déterminer la cause de cette différence, et on cherche à la faire disparaître l'année suivante.

La beurrerie se charge du charroyage du lait et renvoie gratuitement le lait de beurre aux patrons. Pour le lait écrémé, elle prélève de 13 à 18 cts par cent livres. La proportion du lait renvoyée comme lait écrémé et lait de beurre se monte à 90 p.c. de la quantité totale de lait reçue. La production moyenne de beurre est de 4 livres par cent livres de lait. Toutes les beurreries pratiquent la pasteurisation, aussi bien pour le lait entier que pour le lait écrémé, car la loi les y oblige. Partout aussi le lait est payé d'après sa richesse en matière grasse.

Voici l'état de comptes d'une beurrerie danoise, du premier mai au 31 octobre :

Rendement moyen, 1 livre de beurre par 25½ livres de lait ; coût de fabrication, 1.9 ct. par livre de beurre, coût de charroyage du lait à la beurrerie, 3 cts par 10 gallons (cent livres). La société a payé toutes les dépenses de fabrication, ainsi que celles du charroyage du lait entier et du lait écrémé, excepté le salaire du gérant.

Cette beurrerie était alimentée par 1255 vaches appartenant à 210 patrons, soit une moyenne de 6 vaches par patron. Le prix moyen payé pour le lait pendant l'année a été de $1.25 par cent livres. La moyenne du rendement par vache, déduction faite du coût du charroyage du lait écrémé a été de $61.36. Pendant les 5 années que cette beurrerie a fonctionné, dit le rapport dont nous extrayons ces notes, *pas une seule difficulté n'a surgi entre les patrons et le comité de direction.*

C'est là le point le plus remarquable de l'organisation danoise: l'esprit d'entente qui règne entre les patrons et les directeurs de la beurrerie, et l'esprit de loyauté dont ils sont tous animés de part et d'autre. Les règlements les plus stricts sont suivis avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Du reste, tout cultivateur qui enfreindrait ces règlements, soit en apportant du lait malpropre, soit de n'importe quelle autre manière, s'exposereit, non seulement à des poursuites de la part de la direction, mais à de vives représailles de la part des autres patrons. Tous les cultivateurs se rendent bien compte que leur prospérité dépend du succès de l'industrie laitière, aussi accordent-ils à la beurrerie naissante la co-opération la plus entière. Y a-t-il donc lieu de s'étonner si le Danemark occupe le premier rang parmi les peuples producteurs de beurre ?

La direction de la beurrerie s'occupe aussi activement de répandre parmi les patrons les connaissances nécessaires pour qu'ils puissent non seulement produire de bon lait, mais aussi retirer tout le profit possible de leurs vaches laitières. Voici à ce sujet une liste de conseils publiés par une beurrerie danoise :

Le Courrier de l'Ouest

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.
PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE
Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressées :
LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 18 Juillet 1907

Pour la Paix

La conférence de la Haye est ouverte depuis le 15 juin.

Les délégués des diverses puissances civilisées du monde entier siègent maintenant dans le somptueux palais édifié, grâce à la générosité splendide du philanthrope Carnegie.

Pour siéger dans un plus beau palais les délégués avant-garde internationale des idées pacifistes et humanitaires font-ils de la meilleure besogne ?

Hélas ! l'état de barbarie dans lequel se débat le monde ne s'est pas assez sensiblement modifié depuis 1899 pour qu'on puisse en nourrir l'espoir.

On sait qu'à cette date et sur l'initiative du Tsar de Russie se tint une conférence pour la paix, dont la conclusion, peut-être un peu lointaine, fut le conflit Russo-Japonais.

Le résultat de cette guerre fut fatal à l'instigateur de la conférence.

Faut-il rappeler que Napoléon III fut en 1867, l'un des organisateurs de la fameuse ligue internationale pour la paix qui visait au désarmement.

Convient-il de rappeler aussi comment le souverain un peu trop pacifiste pour son temps fût tiré de son rêve par la bourrasque de 1870 dans laquelle il sombra.

Nous pourrions de ces faits tirer la conclusion fâcheuse que presque toujours le souverain qui se fait l'apôtre de la paix ne manque pas, dans un temps très court, d'apprendre à ses dépens combien ces idées sont encore imprudentes. Cette conclusion en attirerait une autre non moins fâcheuse qui est celle-ci :

L'Angleterre s'est faite soudain champion de la paix, c'est celle qui véritablement dirige la conférence de 1907.

Avant longtemps elle aura sa guerre avec tout l'imprévu qu'offre cette calamité.

De fait, en Europe, on considère comme inévitable un conflit entre l'Allemagne et l'Angleterre. Ce n'est pas d'ailleurs le seul nuage qui flotte autour des flèches et de la coupole du temple de la paix à la Haye.

Japonais et Yankee se regardent de travers, et malgré les efforts louables des gouvernements de Tokio et de Washington les masses populaires sont irritées.

Ainsi les fins diplomates au front chauve, couronnés de rares cheveux blancs, vont s'évertuer à parler de paix, de désarmement et d'arbitrage pendant que les gouvernements qu'ils représentent aiguisent leurs épées et font sécher leur poudre.

Ironie, Ironie, tu es cruelle.

Depuis 1849, époque où Victor Hugo discourait en oracle sur l'arbitrage et le désarmement, l'idée de paix a cependant fait un peu de chemin.

On peut même dire que quelques violents conflits ont été évités par l'arbitrage. Nous citerons pour mémoire l'arbitrage de Hull, par la France entre l'Angleterre et la Russie et celui d'Algésiras par un grand nombre de puissances et les Etats-Unis entre la France et l'Allemagne.

Ces résultats ont dû être une bien douce récompense au cœur des Pacifistes qui prirent part à la conférence de 1899.

Ils sont d'autant plus satisfaisants que malgré tous les efforts de la Russie et de quelques autres puissances on ne put, à cette conférence, dresser une liste même très courte des cas dans lesquels les nations seraient obligées de recourir à l'arbitrage, avant d'en venir aux mains.

Ces résultats indiquent donc que l'idée d'arbitrage a fait du progrès.

Il nous semble aussi que pour le moment c'est elle seule qui puisse nous faire acheminer vers la pacification universelle.

Penser au désarmement dans l'Etat actuel de l'Europe et du monde est un leurre.

Cependant l'idée de la limitation des armements soulevée par l'Angleterre va présider aux séances de la commission internationale pour la paix.

" Cette idée est d'ailleurs soulevée chaque fois que s'assombrit l'horizon politique, ce qui a fait dire qu'on n'est jamais plus près de la guerre qu'au lendemain d'une proposition de désarmement, et ce qui s'explique par l'impression d'inquiétude que provoque presque toujours l'imminence d'une guerre, ainsi que par l'illusion, chez un grand nombre, qu'il n'existe pas de plus sûr moyen de conjurer le péril présent et à venir." *

L'illusion dont il est parlé dans la phrase qui précède n'est pas du tout partagée par l'Angleterre, nous croyons au contraire que la mise en avant de cette idée qu'elle sait inacceptable, fait partie d'un vaste programme politique dont nous parlerons plus tard.

Ainsi, loin de se laisser berner par les pacifistes outranciers et doués généralement d'une assez courte vue les gouvernements prêtent une oreille assez favorable aux propositions d'arbitrage, se réservant de recourir aux armes dans le cas où les intérêts vitaux de la nation seraient en jeu.

(1) Général Bourelly.

Ce ne sont pas les anarchistes, ni es antimilitaristes pas plus d'ailleurs que les socialistes à tous crins qui, par leurs doctrines outrancières et les sophismes qui leur sont coutumiers, apporteront cette solution.

Dieu sait pourtant si le désarmement serait accueilli avec un soupir de satisfaction. Mille raisons plaident en sa faveur.

Mais la raison la plus universellement envisagée n'est pas comme on pourrait le croire une raison morale.

On se soucie assez peu dans les milieux diplomatiques des paroles du Divin Maitre "Aimez-vous les uns les autres."

On laisse aux hommes d'église le soin de répandre et de mettre en pratique ce divin précepte. Par contre on s'occupe beaucoup des finances. Avouons que l'état de ces dernières est assez grave pour justifier les appréhensions les plus optimistes. Les dépenses nécessitées par le budget de la guerre augmentent dans des proportions énormes pendant que diminue rapidement la faculté de produire de l'argent chez les Européens, car ce sont eux qui ont les plus lourdes charges. Acculées à la banqueroute dont la date peut être fixée avec une rigueur toute mathématique, les puissances Européennes voudraient bien désarmer ou tout au moins limiter les armements.

Seulement il n'y a pas grand moyen de s'entendre car avant de désarmer, chaque nation voudrait ou s'agrandir, (l'Allemagne) ou arrêter l'essor commercial d'une rivale (l'Angleterre) et aucune d'elles ne peut se faire à l'idée de rester dans une situation qu'elle avait toujours considérée comme provisoire. Chacune se méfie des ambitions de sa rivale. Et toutes, d'un commun accord, malgré les apparences, souvent contraires à notre avarice, repoussent toute idée de désarmement ou de limitation d'armement.

L'unanimité étant indispensable pour le règlement de pareilles positions le refus d'une seule puissance oblige les autres à conserver le *statu quo*.

Nous disions tout à l'heure combien étaient lourdes les charges imposées par ce qu'un ironiste a appelé la Paix armée.

Un coup d'œil sur le tableau qui suit fera mieux voir au lecteur l'importance du budget de la guerre dans le monde.

Russie,	$191,400,000
Angleterre,	183,400,000
Allemagne,	161,400,000
France,	135,200,000
Etats-Unis,	120,000,000
Canada,	1,200,000
Autriche,	62,400,000
Italie,	56,200,000
Espagne,	30,000,000
Japon,	20,200,000
Chine,	20,100,000
Turquie,	20,060,000
Suède,	13,400,000
Belgique,	11,200,000
Roumanie,	8,000,000
Danemark,	7,200,003
Portugal,	6,000,000
Suisse,	6,000,000
Norvège,	4,000,000
Grèce,	4,000,000

Pour si considérable que soient ces chiffres il y a quelque chose de plus effrayant encore c'est la rapidité de la progression de ces dépenses. Depuis 10 ans elles se sont élevées de 51% en Angleterre, 35% en Russie, 25% en Allemagne. Il nous a été impossible de fixer le percentage de l'augmentation des Etats-Unis, mais nous croyons qu'il atteint 70%.

Nous faisons voisiner dans le tableau des divers budgets les Etats Unis et le Canada. Notre budget de la guerre est un des plus faibles du monde

Au milieu de l'écrasement général, le Canada apparaitra comme un coin prédestiné où sans effort on a résolu le problème du pacifisme.

Nous montrons au monde étonné et peut être un peu confus, comment grâce à la sagesse de ses gouvernants un peuple peut devenir grand, une nation prospère par le développement harmonieux de toutes ses ressources et la tension de toutes les volontés vers un but élevé sans avoir recours à la gloire factice, sanguinolente et barbare que peuvent procurer les armes.

Si nous pouvons ainsi consacrer toutes nos forces au développement du pays sans avoir à trainer au pied le boulet de la guerre, nous le devons à la protection généreuse accordée par la Mère Patrie et au haut patriotisme et à la sagacité de Sir Wilfrid Laurier qui sut dissiper le rêve chamberlainiste.

Nous devons pour cela, à l'Angleterre notre amour et notre respect, et, à Sir Wilfrid Laurier notre admiration et notre reconnaissance.

Assez de Brandon de Discorde.

Ce qui s'est passé il y a quelques jours à la réunion annuelle à Montréal de l'Association de la Jeunesse Catholique devrait ouvrir les yeux aux imprudents zélateurs du drapeau du "Sacré-Cœur" comme drapeau national.

Une certaine faction de cette association, qui a un caractère tout à fait religieux, voulait imposer le drapeau Carillon Sacré-Cœur, comme drapeau national

Son Président, M. Perreault s'est opposé très énergiquement à cette adoption, disant que nous avons assez de brandon de discorde sans épouser celui-ci.

La motion mise au vote, donna une majorité de 5 en faveur du Carillon Sacré-Coeur.

Mr Perreault et plusieurs représentants des cercles de L. A. J.-C. s'opposèrent fortement à l'adoption de cette mesure disant que, jamais, lui et ses amis ne l'accepteraient et qu'ils préféraient planter le dernier clou dans le cercueil de l'Association plutôt que d'en passer par là.

S. G. Mgr Bruchési s'est sagement prononcé contre l'adoption de cette mesure, menaçant les membres de l'association de leur retirer son appui et son approbation au cas où ils n'abandonneraient pas cette chimère de faire reconnaître le Carillon Sacré-Coeur comme drapeau national des Canadiens-Français.

En face d'une opinion exprimée d'une manière aussi catégorique, " La croix " de Montréal, " L'Evénement " de Québec et le " Pionnier du Nominingue " qui se prétendent l'organe et les défenseurs des catholiques de la province de Québec n'avaient qu'à se soumettre, semble-t-il?

Bien au contraire, aucun de ces journaux n'a même mentionné les paroles de Mgr Bruchési et ils continuent de plus belle à vouloir imposer aux Canadiens-Français le drapeau Carillon-Sacré-Cœur ; ce qui prouve une fois de plus, l'hypocrisie de ces feuilles, qui, sous le manteau de la religion, essaient de capter la confiance des catholiques Canadiens-Français et de faire le jeu du parti conservateur dont ils sont les organes, sans vouloir l'avouer.

Canadiens-Français de la Province de Québec, si comme nous il vous était donné d'entendre tous les jours les chefs conservateurs tels que le Dr Sproule, déblatérer continuellement contre tout ce qui est français et catholique, vous n'auriez pas de paroles assez véhémentes pour condamner ces feuilles hypocrites et menteuses, les vrais organes du parti conservateur.

On s'y attendait

" La Patrie „ de Montréal, nous arrive avec une nouvelle qu'elle dit être sensationnelle. Elle nous annonce en titre flamboyant que Mr Bourassa abandonne l'arène fédérale pour fonder un tiers parti dans la province de Québec.

Cette nouvelle à sensation est depuis longtemps connue de tout le monde. Pour celui qui a suivi les agissements de Mr Bourassa, surtout depuis la dernière session, elle n'était pas difficile à prédire.

Seulement, ou nous différons d'opinion avec " La Patrie," c'est lorsqu'elle dit qu'il sera le chef d'un tiers parti. Pour nous qui savons à quoi nous en tenir, nous dirons simplement chef du parti conservateur de la province de Québec.

Soumissions pour du Foin.

Des soumissions cachetées adressées au Commissaires des Terres du Dominion, Département de l'Intérieur, Ottawa, et marquées "Soumissions pour foin" seront reçues jusqu'à samedi midi, le 20 du courant, pour 1,500 tonnes de foin devant être livrées sur demande en le 1er Octobre 1907 et le 1er février 1908, au Parc Elk, près de la gare du C. N. R. à Lamont, dans la province d'Alberta,

Des soumissions peuvent être faites tout le lot ou pour des lots de 100 tonnes. On devra donner le prix par tonne sur chaque soumission.

Si le soumissionnaire à qui le contrat sera accordé, désirait couper du foin sur des terrains vacants, un permis de coupe lui sera accordé gratuitement sur application à l'agent des terres de son district.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque à l'ordre du Député Ministre de l'Intérieur, ègual à 10 p.c. du montant total de la soumission serait acceptée, ce chèque serait retenu jusqu'à ce que le contrat soit rempli.

PERLEY G. KEYES,
Secrétaire.

Département de l'Intérieur
Ottawa, Ont.

AVIS
Loi des Licences
Province d'Alberta.

Une application a été faite pour le transport de la licence accordée à Guertin & Hettinger, pour l'Hôtel Morinville, situé sur le lot 1, bloc 2, Morinville, Alta, à la Morinville Hotel Co.

Si la chose est nécessaire, cette application sera considérée à une assemblée des commissaires qui aura lieu à Edmonton, mercredi, le 31 Juillet, à 10 hrs a. m.

Daté à Edmonton
le 5 Juillet, 1907. S. B. WOODS,
Député-Procureur-Général.

Nouvelles de partout

Athabaska Landing

Un jeune sauvage de 17 ans nous est arrivé ces jours derniers a demi mort de fatigue et de faim.

Parti de Wabiska avec quatre chiens sur le dos desquels était chargé ses nourritures et ses bagages, déjà une centaine de milles étaient franchis que les chiens, oubliant leur rôle et leur maître, partirent à la poursuite d'un chevreuil et ne revinrent pas.

Le jeune sauvage, dût marcher environ 80 milles sans prendre de nourriture.

En arrivant au Landing, ses premiers mots furent "ni note kotan" je veux manger.

Le bateau à vapeur "Midnight Sun" est arrivé des Grands Rapides, ayant à son bord 157 personnes et beaucoup de fret.

C'est son plus gros voyage de la saison. Mercredi, il repartait pour le Lac des Esclaves avec 89 passagers, presque tous des colons allant prendre des terres près du lac et à la Rivière La Paix.

Mr J. L. Coté, arpenteur a subdivisé des homesteads au Nord de l'Athabasca.

M. J. Cornwall et James Wood sont revenus d'un voyage de quelques jours au Lac des Esclaves. Ils ont constaté que les terres se prennent rapidement et que les récoltes y sont en avance de quinze jours, comparées à celles d'ici.

Lundi dernier M. Léonce Lessard achetait la ferme et la maison de Mr Rambeault. Cette ferme comprend 7 arpents en culture et est situé à environ ¾ de milles du village.

Mr M. Prillet se bâtit une maison sur sa ferme à deux milles ouest du village.

Il est très satisfait du terrain et dit n'avoir aucun doute que le Landing et ses environs ont un avenir brillant au point de vue agricole.

Mr Aubin vient de louer un bureau dans l'hôtel Grand Union et entend s'occuper d'assurances.

M. et Mde Campeau du Fort Saskatchewan ont passé 3 jours ici. Mr Campeau avait quelque ouvrage à terminer au moulin à scie de M. Gagnon.

Une excellente semaine pour la moisson.

Fort Saskatchewan—La pluie continuelle avance beaucoup la croissance des grains. Tout est aussi avancé que l'an dernier, et tout indique une moisson abondante.

Lloydminster—Les orages cette semaine ont été suivis de beau temps chaud. Le blé a de 12 à 15 pouces de haut. Les nouvelles de partout sont excellentes.

Vermillion—Des orages de tonnerre et du temps chaud ont beaucoup avancé l'état de la récolte.

Lashburn— La récolte promet beaucoup. Les fréquents orages font grand bien.

Chipman— La condition du grain est très bonne. Les orages font pousser rapidement. Le foin est beau et promet un fort rendement. On laboure beaucoup.

Vegreville—Le blé est très beau et les grains commencent à se former. Le rendement sera considérable si les pluies continuent. L'orge et l'avoine ont belle apparence. Il a plu tous les jours dernièrement et les conditions sont exceptionnelles si la gelée ne vient pas trop tôt.

Le foin est en abondance. Il arrive des colons tous les jours et si la récolte est bonne, on oublira la misère de l'hiver dernier.

North-Battleford—L'état de la récolte s'améliore tous les jours et le blé est très beau. Le grain est presqu'aussi avancé qu'à cette date l'an dernier.

Mannville—Beaucoup de pluie et de temps chaud. La récolte promet beaucoup. Tous les fermiers sourient de contentement.

Innisfree— La chaleur et les averses rafraîchissantes de la semaine dernière nous donnent le meilleur espoir d'une récolte aussi abondante que celle de l'an dernier.

Mundare—La température est un peu trop froide. Il nous faudrait de la chaleur pour mûrir le grain au lieu de le faire pousser. La récolte s'annonce plus abondante que l'an dernier, mais tout de même les fermiers ne sont pas trop sûrs uu sujet du blé.

Le Vermillion "Signal" dit :

Un très beau numéro spécial vient d'être publié par "Le Courrier de l'Ouest" d'Edmonton. Il est imprimé en français et a pour but de faire connaître les avantages qu'offre l'Alberta. Il est illustré d'un très grand nombre de belles gravures, consistant surtout en scènes de fermes, de ranches, et il contient aussi une exellente carte de l'Amérique du Nord, le portrait du lieutenant gouverneur, des membres du gouvenement provincial et de Mgr Légal.

Nous lisons ce qui suit dans le "Telegram" de Winnipeg : Le numéro spécial du "Courrier de l'Ouest", publié à Edmonton, et contenant une description générale de l'Alberta, est magnifique.

Le numéro est très artistement fait et abonde en gravures très bien exécutées. Il est destiné à faire connaître au peuple de langue française, les immenses avantages offerts par l'Alberta, cette contrée incomparable, dont le sol est si merveilleusement fertile. Comme littérature encourageant l'immigration, ce numéro est admirable et comme publication artistique littéraire, il fait grand honneur à l'esprit d'entreprise et au goût de ses éditeurs.

La Colonisation dans l'Ouest

Conference prononcee par J. Ernest Cyr, depute de Provencher, le 20 mars 1907

DEVANT L'INSTITUT CANADIEN D'OTTAWA

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Pour la deuxième fois, vous m'avez fait l'honneur de m'inviter à paraitre devant vous.

Si un sentiment d'orgueil, que la faible nature humaine ne saurait refouler, me porte à prendre pour moi, un peu de ce témoignage flatteur d'estime, je vous assure que j'en attribue la plus grande part à l'intérêt toujours croissant que l'on porte à l'Ouest et à ses populations françaises, que j'ai l'honneur de représenter à la Chambre des Communes.

L'an dernier, j'avais le plaisir de vous parler de la marche de la civilisation et des peuples vers nos immenses plaines.

Permettez-moi de vous faire un appel au nom des braves pionniers qui, précédant toutes les autres nations, sont allés planter l'étendard de la civilisation française dans ces régions et qui aujourd'hui devant le flot débordant de l'émigration européenne, demandent à être soutenus dans les positions qu'ils ont conquises par leur hardiesse, leur courage et leur travail énergique.

Afin de n'être pas accusé de vouloir simplement exploiter vos sentiments de fraternité et de patriotique solidarité, je me propose d'entrer dans quelques détails sur les origines de nos colonies fraçaises, sur leur développement actuel et sur leurs chances d'avenir.

Si ces détails sont un peu prosaïques, je crois qu'ils pourront cependant vous intéresser, puisqu'ils serviront à établir la véritable situation de près de cent mille descendants français dont les cœurs vibrent à l'unisson des vôtres, et qui partagent vos aspirations pour la perpétuation sur ce continent, des nobles et chevaleresques traditions de la vieille race gauloise.

Lorsque le "drapeau fleurdelisé repassa les mers," les Canadiens ruinés pour satisfaire aux caprices d'une courtisanne, ne possédant plus pour tout capital, que leurs terres dénudées,—durent abandonner le riche domaine que Lavérendrye avait révélé au monde, et ces vastes régions tombèrent aux mains des aventuriers anglais.

Pendant plus d'un siècle, ce royaume aussi grand que l'Europe ne connut d'autres maitres que les Compagnies de fourrures, qui se disputèrent la domination suprême en des luttes féroces et souvent sanglantes, jusqu'au jour où la Compagnie de la Baie d'Hudson absorba ses rivales.

Mais si les Canadiens ne possédaient pas le capital, pour entrer en lice pour leur propre compte, ils possédaient l'expérience de la vie parmi les sauvages, l'habileté dans les négociations, la hardiesse dans les explorations qui les rendaient indispensables pour le commerce des grandes compagnies de traite.

C'est ainsi que surgit cette classe si intéressante des "voyageurs des pays d'en haut", c'est ainsi que naquit la race des Métis.

Mesdames et Messieurs,

Saluons en passant, ces braves pionniers de la civilisation dans la prairie.

Si la vie que les Compagnies leur imposaient, si le contact de tribus barbares et dissolues leur inculquèrent de grands défauts, ils surent conserver au milieu de tous les désordres, beaucoup des qualités les plus précieuses de leurs pères français ; l'ardeur dans les grandes entreprises, l'attachement à l'antique Foi, une générosité qui embrasse le monde, une souplesse d'esprit et une gaieté inépuisables qui triomphaient de tous les déboires et de toutes les difficultés.

Sachant se faire aimer ou se faire craindre par leurs alliés, les Peaux-Rouges, ils ont été un trait d'union entre la barbarie et la civilisation moderne qui n'a pas su malheureusement le reconnaitre.

Les Métis n'ont jamais été à proprement parler des colons. Cependant ils prirent de bonne heure l'habitude de cultiver la terre pour en tirer ce qui leur était nécessaire.

Leurs jardins et leurs petits champs de grains offraient souvent un aspect enviable.

Sous le joug des aventuriers de la Baie d'Hudson, il était impossible aux Métis de prendre leur essor comme peuple, mais leur patrie était d'une opulence naturelle si grande, qu'il était difficile même à la grande Compagnie de les réduire par la famine.

L'eau haute de la Rivière Rouge, les sauterelles, la picotte éprouvèrent à plusieurs reprises le peuple métis; mais ils trouvaient le moyen de se relever de ce contretemps dans les grandes chasses au bison, qui couvraient alors les plaines du Nord-Ouest.

L'histoire de ces chasses a souvent excité l'imagination des romanciers.

C'était à cette occasion que la solidarité du peuple métis s'affirmait le plus.

Gens d'habitudes primitives, simples, de bonne foi, placés par la Providence dans une heureuse abondance et d'ailleurs sans beaucoup d'ambition, les Métis n'avaient pas besoin de gouvernement.

Cependant pour aller à la chasse au bison, les camps s'organisaient avec chefs, conseillers, crieurs publics et guides.

Tout chasseur était soldat, et les soldats se groupaient par dizaines, lesquels choisissaient leur capitaine.

Montés sur leurs fringants coursiers des prairies, assis avec assurance sur leurs petites selles de cuir mou, les chasseurs allaient en ordre militaire à la recherche des troupeaux de bisons.

Au mot donné, es cavaliers entraient au milieu des bœufs épouvantés, choisissant à qui mieux mieux les animaux les plus gros, la fusillade éclatait et au bout de quelques minutes la prairie était jonchée de cadavres qui promettaient des robes précieuses et une chair succulente.

"J'ai vu ces courses; j'y ai pris part, écrivait Louis Riel, elles sont terribles. L'adresse des chasseurs, leur extrême attention et surtout la Providence pouvaient seules, prévenir les malheurs au risque desquels ces courses avaient lieu. De loin c'était le grand spectacle d'une fusillade dans un nuage."

Après l'arrivée des missionnaires et surtout après l'organisation du diocèse de Saint-Boniface avec ses écoles et ses hôpitaux, les Métis prirent des habitudes plus sédentaires.

Lors de la mort de Mgr Provencher en 1853, la population s'était suffisamment groupée pour autoriser l'établissement d'une résidence de missionnaire et d'un couvent à Saint-François, et Saint-Boniface outre sa Cathédrale et son évêché, avait une maison des Sœurs Grises, comptant onze religieuses, un collège classique, un hospice pour les orphelins et les vieillards, où on distribuait des remèdes pour les malades

De plus, nombre de Métis prenaient rendez-vous autour des nombreuses missions établies sur divers points du territoire, plus particulièrement à l'intention des sauvages.

Ainsi, bien avant que les Anglais d'Ontario songeassent à l'Ouest, ce peuple de chasseurs et de traiteurs avait jeté les bases d'une société civilisée qui autorisait les plus brillantes espérances pour l'avenir.

En 1855, les Frères des Ecoles Chrétiennes, ouvrirent une école à St Boniface, où bientôt plus de cinquante garçons vinrent chercher l'instruction et vers le même temps se formaient les paroisses de St-Norbert, et St-Charles, à quelques lieues de St-Boniface.

De ce moment, les paroisses se multiplient, les chapelles se dressent sur plusieurs points du Nord-Ouest, et en naissant à la vie sociale, le peuple Métis sentit l'invincible besoin de se soustraire à l'arbitrage de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de s'affranchir du monopole du commerce qu'elle prétendait exercer.

Ceci fut heureusement accompli en 1859.

Fort de sa victoire, le peuple Métis vivait en paix, quand le territoire du Prince Rupert fut acquis par le Canada en 1869.

Les événements tragiques qui s'ensuivirent font partie de l'histoire du Canada et, si travestis qu'ils aient pu être par certains écrivains, il n'en reste pas moins acquis que le peuple Métis manifesta alors le même attachement à la cause de la liberté civile, la même énergie dans la défense de ses droits sacrés que nos pères montrèrent aux jours sombres de 1837.

Ces troubles de 1869-70, n'ont pas peu contribué à éloigner les Métis du Manitoba.

Ils sont aujourd'hui dispersés par tout le Nord-Ouest. Leur augmentation n'a pas été du reste considérable.

Le recensement de 1901, accuse une population métisse de 10,371 dans le Manitoba, et de 11,635 dans les territoires.

Les Métis de langue anglaise sont restés nombreux autour de Portage la Prairie.

Dans mon comté de Provencher, on compte environ deux mille Métis presque tous de langue française, tandis que le comté de Selkirk compte une population métisse de pas moins de six mille presqu'également divisée, entre Métis d'origine écossaise et d'origine française.

Dans les territoires, les groupes les plus considérables se trouvent au Lac la Biche, au Lac Ste-Anne et à St-Albert dans l'Alberta, à la montagne du Tondre dans l'Assiniboine, à Duck Lake, Egg Lake et Prince Albert dans la Saskatchewan.

Mais le Métis, en général, n'aime pas vivre près de nos villes naissantes.

Il a la nostalgie de la vie primitive et libre des bois et des prairies ; le plus souvent il préfère vendre la terre qu'il tient du gouvernement pour s'éloigner et se livrer à la chasse et à la pêche.

Au surplus, ceux qui affectent même de le mépriser ne peuvent s'empêcher de reconnaitre qu'il n'y a pas de voisins plus généreux et plus hospitaliers, et ceux qui sont d'origine française, restent fidèles à leur foi et à leur langue.

Avec l'instruction la race a produit plus d'un homme remarquable et, il faut compter les quinze mille Métis français, comme un appoint considérable pour l'avenir de notre élément dans l'Ouest.

Ce n'est qu'après la pacification du Manitoba que commença la première émigration agricole de la Province de Québec vers l'Ouest.

Mgr Taché, aussi grand patriote qu'il était saint prêtre fit alors un voyage dans la province de Québec et déploya toutes les ressources de son éloquence persuasive pour engager ses compatriotes à sauver du naufrage la race catholique française, menacée dans son diocèse, par la vague montante de l'immigration d'Ontario.

Ses efforts ne furent pas sans résultats.

C'était le temps où la population de la Province de Québec, s'écoulait comme en un torrent vers les manufactures de la Nouvelle-Angleterre, et les meilleurs penseurs de notre nationalité étaient trop heureux de trouver une autre région vers laquelle ils pouvaient diriger ce surplus de population afin qu'elle ne fût pas entièrement perdue pour notre pays.

Aussi par leurs efforts réunis on parvint à établir un courant de migration du Bas-Canada puis, la Nouvelle-Angleterre vers les prairies de l'Ouest.

Les anciens centres catholiques furent fortifiés ; de nouveaux furent créés.

Le 21 août 1871, un groupe nombreux de Canadiens-Français de Montréal, de Saint-Jacques l'Achigan et de l'Assomption, se réunissaient dans le sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours à Montréal, pour assister à la messe et communier avant de se mettre en route pour les pays d'en haut.

Le 20 septembre, ils arrivaient à St-Boniface.

Un autre groupe de Canadiens-Français arriva au Manitoba au printemps de 1872.

C'est alors que commencèrent à se former les premières paroisses françaises de la Vallée de la Rivière-Rouge.

Quelques colons se fixèrent à St-Boniface même, d'autres allèrent se joindre à la colonie métisse de Ste-Anne-des-Chênes ; mais en 1872, fut fondée la paroisse de Ste-Agathe ; puis vinrent celles de St-Pierre et de St-Jean-Baptiste.

Pour montrer au milieu de quelles difficultés s'accomplissait l'œuvre de Mgr Taché à cette époque, on me permettra de citer l'anecdote suivante :—

Sur les instances du Révérend Père Lacombe, un certain nombre de Canadiens de Fall River, se décidèrent à venir passer l'été de 1875 au Manitoba, pour juger eux-mêmes des ressources du pays.

Ils se rendaient de St-Boniface à Pembina, quand, ils rencontrèrent à Saint-Jean-Baptiste, des Métis, qui les engagèrent à acheter des terres dans cette région, et les prirent à leur service pendant quelque temps.

Plusieurs hésitaient encore cependant à se fixer au Manitoba.

En passant à Saint-Boniface, ils allèrent voir Mgr Taché, et l'un deux Monsieur Louis Marcil, qui s'établit à Ste Elizabeth, a raconté que le saint évêque versa des larmes en les priant de ne pas abandonner le pays définitivement.

Le patriotisme du grand évêque toucha celui de ces modestes ouvriers, et ils vinrent en effet s'établir sur les bords de la Rivière Rouge.

En 1887, les paroisses de Saint-Pie et de Saint-Joseph sont fondées ; les premiers colons s'établissent dans la montagne de Pembina ; puis vient la création des paroisses de Saint-Léon, de Saint-Alphonse et de Saint-Joachim de La Brocquerie.

Le recensement de 1881, auquel il ne faut pas toujours se fier cependant, accusait une population canadienne-française de 9,949 dans le Manitoba et de 2,896 dans les Territoires, soit un total de 12,835.

La population du Manitoba et des Territoires était alors de 88,000 ; de sorte que malgré les efforts patriotiques de Mgr Taché, notre élément ne formait plus guère qu'un septième de la population totale.

C'est ce qu'il importe de constater afin de démontrer que depuis vingt-cinq ans, malgré les difficultés de tous genres qu'on nous a suscitées, l'élément français a maintenu ses positions, même en face de l'envahissement de l'émigration européenne.

C'est en vain que l'on chercherait à démontrer cette assertion par la statistique officielle.

De recensement en recensement on a tellement modifié la manière de faire l'énumération de la population qu'il est impossible d'arriver à établir une comparaison.

Aussi n'est-ce que pour mémoire que je cite les chiffres du recensement de 1901 :—

Origine	Manitoba	Territoires
Française	16,021	7,040
Suisse	204	164
Belge	940	309
Métisse	10,371	11,635
	29,536	19,148

Grand Total : 46,684

En défalcant dix mille métis Anglais de ce grand total de 46,684 on en arriverait encore à établir que la population de l'Ouest a triplé de 1881 à 1901.

Si l'on se reporte au tableau treize, qui indique le lieu de naissance de la

Suite à la page 7

Conférence, suite

population par province on constate que le Manitoba comptait en 1901 pas moins de 8,492 habitants, nés dans la Province de Québec, et les Territoires 5,504.

Ceci dénote déjà que le courant d'émigration de la province de Québec vers l'Ouest se continuait durant les années qui ont précédé le recensement de 1901.

Mais ces chiffres de 1901, eussent-ils été exacts, sont déjà caduques.

Le progrès de l'Ouest a marché avec une rapidité tellement vertigineuse durant les cinq dernières années que la statistique de 1901 ne saurait plus s'appliquer aux circonstances d'aujourd'hui; et l'élément français a participé à l'élan général qui a fait surgir partout de nouvelles villes et de nouvelles paroisses.

Le courant d'émigration de France et de Belgique a été considérable; celui venant de la Province de Québec a pris des proportions dont peu de personnes se forment une juste opinion. Seuls ceux qui sont sur les lieux et qui observent peuvent en avoir une idée.

Ainsi le recensement de 1901, attribue à la ville de Winnipeg une population d'origine française de 1,379, mais un recensement volontaire fait récemment, pour des fins particulières, a révélé la présence de plus de 2,000 personnes de langue française.

Ce même recensement indique pour St. Boniface une population belge de 96 âmes ; mais aujourd'hui il y a une association belge qui compte plus de 200 membres et la population total de cette nationalité dans la ville épiscopale n'est pas moindre de 600 âmes.

Il y aura bientôt vingt-trois ans, je reproduisais dans un journal français de St-Boniface, une lettre de Monsieur Onésime Reclus, le savant géographe français, sur laquelle je faisais quelques commentaires.

Cette lettre étant toute d'actualité ; je me permettrai de vous en donner des extraits, — elle vous fera voir combien était grande la perspicacité de l'éminent écrivain, en même temps que l'intérêt patriotique qu'il nous portait.

Voici ce qu'il écrivait : —

" Je crois très fermement à votre victoire définitive en Amérique ; vous " êtes au Nord, vous avez une fécondité supérieure, vous avez plus de " traditions, — et des meilleures, — " que vos voisins ; enfin bien que protestant de naissance, je suis fils d'un " véritable apôtre protestant, toujours " jeune malgré ses 85 années, j'estime " que le catholicisme sincère chez un " peuple est un brevet de longévité.

" Le protestantisme, simple négation, n'est au fond qu'un émiettement.

" Les nations qui s'y fient seront un " jour honteuses de leur chute. Puis " quand vous aurez plus de nombre, " le catholicisme pourra vous aider à " amalgamer peu à peu les Irlandais " et les Ecossais Catholiques.

" Vous aurez de mauvais jours à " passer.

" Le Nord-Ouest est la dernière ressource de l'émigration en pays tempérés, la Sibérie à part.

" Il faut donc vous attendre à le " voir envahir rapidement par les Ontariens, les Anglais, les Ecossais, les " Irlandais, les Américains, peut-être " par les Allemands.

" Il se passera là ce qui s'est passé " lors de la colonisation d'Ontario : ce " sera un semblant d'écrasement, parce " que cette invasion diminuera votre " nombre proportionnel dans la Puissance.. Ce qui s'est passé dans les " Cantons de l'Est, ce qui se passe sur " l'Outaouais est le symbole de l'avenir. L'arbre grandira tout seul.

" C'est pour cela que l'émigration " canadienne vers le Nord-Ouest est " d'une importance capitale. Travaillez-y de toutes vos forces. Jetez là-bas " des îlots canadiens qui finiront par " se réunir et par être la terre ferme.

" Puis n'oubliez pas que chaque " millier d'hommes qui ne va point aux " Etats-Unis, ou qu'on repatrie, figurera avec ses accroissements aux " renseignements de 1891, de 1901.

" C'est l'essentiel.

" Je vous le répète la colonisation " rapide du Nord-Ouest par les éléments dits saxons, vous rabaissera " soudain dans l'échelle proportionnelle, surtout à partir de 1881.

" Vous ne serez plus que trente " pour cent. — N'ayez crainte. Votre " tour reviendra, — mais pour que " l'arbre croisse, il faut le planter.

" Qu'il ait seulement des racines, il " s'élèvera bientôt du taillis étranger " et il finira par le dominer. "

Nous ajoutions les commentaires suivants :

Nous sommes heureux de constater que l'appel qui est fait si souvent à nos compatriotes, pour les attirer à émigrer ici, vient d'être énergiquement corroboré par cette voix sympathique et distinguée qui nous vient de France.

Oui, serrons nos rangs et petit à petit emparons-nous du sol.

Nous sommes enveloppés par l'élément étranger, mais ne désespérons pas.

Nous ne sommes pas de ceux qui préfèrent voir nos compatriotes sur un seul point; mais au contraire, étendons nos rameaux, afin que Saint-Boniface et Saint-Albert, ces deux branches de l'arbre national puissent un jour se joindre et s'entrelacer.

La preuve des progrès de l'élément français de l'Ouest, du reste, nous n'avons pas le besoin de la demander à la statistique officielle ; nous la trouvons dans la multiplication et l'agrandissement de nos oeuvres religieuses, car chez nous comme ici, qui dit Français dit Catholique.

Chaque année de nouvelles paroisses françaises surgissent et, la prospérité des anciennes s'affirme par la magnificence des édifices qu'elles élèvent pour le culte et pour l'enseignement.

L'autre jour je jetais un coup d'œil sur le récit des récentes visites pastorales de Mgr Langevin, et on me permettra de citer quelques notes prises au hasard.

A la mission de la rivière à la Pluie on a construit une nouvelle église, la première étant transformée en maison d'école catholique séparée.

A Lorette, église en brique de $20,000.00.

A Ste Anne des Chênes, église en brique de $15,000.00.

A Thibeauville, augmentation de 31 à 54 familles en une seule année.

A la Broquerie, église en brique de $11,000.00.

A Saint-Pierre-Joly, église de $30,000.00.

A Saint-Charles, nouvelle église de $30,000.00.

A Winnipeg, nouvelle paroisse française avec église et école de $40,000.00.

A Bruxelles, nouvelle église et presbytère.

A Fort Francis, nouvelle église.

A Willow Bunch, nouvelle église.

A Ste Agathe, magnifique restauration de l'église.

Sept nouvelles institutions enseignantes ont été construites cette année dans le diocèse, tandis que plusieurs autres ont été obligées de s'agrandir.

Enfin, la nouvelle cathédrale de Saint-Boniface, en voie de construction, sera un superbe monument qui coûtera au-delà de trois cent mille dollars.

Si l'on considère que toutes ces œuvres s'accomplissent par souscriptions volontaires, on admettra que les Canadiens de l'Ouest ne manquent ni de foi, ni des moyens pour la manifester.

Un mot de la question scolaire : —

Toutes les paroisses du Manitoba possèdent leur école et partout où nos compatriotes sont une proportion considérable de la population, ils sont libres de faire enseigner le français de concurrence avec l'anglais, ainsi que de faire donner l'enseignement religieux à certaines heures du jour sans renoncer aux subventions du gouvernement.

Dans l'Alberta et la Saskatchewan, on compte déjà 51 écoles publiques catholiques et 15 écoles catholiques séparées.

Nulle part dans les grandes villes, les catholiques ne sont obligés de se cotiser pour des écoles paroissiales.

Ces écoles sont supportées par la taxe scolaire et les subventions gouvernementales.

Ainsi donc et je tiens à le proclamer, notre situation est loin d'être aussi sombre qu'on a voulu le croire.

Elle n'est pas tout ce que nous pourrions désirer ; mais nous ne sommes pas en danger de nous noyer.

Nous possédons de nombreux centres d'action et nous sommes en plein progrès.

De nombreux missionnaires et d'ordres religienx enseignants récemment arrivés de France précèdent le colon, activent l'émigration française et constituent une garantie de plus pour la conservation de notre langue et de notre foi.

Enfin, comparée aux autre colonies canadiennes, en dehors de la Province de Québec, notre position est excellente.

Alors, me direz-vous, que demandez-vous donc ?

Ce que nous demandons, c'est que nos compatriotes de l'Est, qui ne sont pas satisfaits de leur situation actuelle, viennent se joindre à nous pour nous aider à agrandir l'influence française et aussi pour prendre leur part des énormes richesses que l'Ouest offre gratuitement au colon industrieux.

Il ne s'agit pas pour nous d'occuper tout l'Ouest ; cette idée chimérique n'est jamais entrée dans nos rêves :

Il s'agit de fortifier nos vieux groupes par l'infusion d'un sang nouveaux, et d'en former de nouveaux, afin que sur tous les points du Canada, l'influence française se fasse sentir, alors même qu'elle ne saurait espérer dominer.

C'est ainsi seulement que nous pouvons espérer retenir notre position dans la Puissance.

Pas plus qu'Ontario, Québec ne saurait espérer retenir toute sa population.

On n'arrêtera pas davantage le flot de l'émigration européenne qui se dirige vers l'Ouest du Canada.

C'est à vous donc de la devancer et profiter des avantages qui s'offrent avec chaque mille de chemin de fer qui se construit.

L'Ouest c'est la fortune, et la fortune c'est l'influence politique, c'est le prestige d'une race, c'est l'acheminement vers la culture des arts et des lettres.

On a peut-être trop insisté sur les grandes récoltes de blé de la prairie.

L'Ouest Canadien ne contient pas seulement de belles terres à blé ; il possède aussi de grandes forêts et d'abondantes pêcheries; il a ses pouvoirs hydrauliques et des mines de diverses natures ; les chemins de fer, le commerce, l'industrie offrent un travail abondant et sollicitent le Capital.

Prenons notre part de ces richesses; ne craignons pas de nous mêler aux autres peuples, d'entrer en concurrence avec eux.

Il y a quatre ans, deux mille Anglais, sortis des faubourgs de Londres, sans expérience aucune, beaucoup sans ressources pécuniaires, allaieut s'établir à deux cents milles du chemin de fer.

On leur prédisait un désastre. Je visitai moi-même cet établissement à cette époque, après avoir parcouru en voiture une distance de quatre cents milles à travers la prairie.

Aujourd'hui une ligne transcontinentale traverse leur colonie pour être suivie d'une deuxième, et la position est excellente.

Ainsi des Doukobors ainsi des Galiciens, ainsi des Mennonites.

N'avons-nous pas l'intelligence et la persevérance pour encore mieux faire que ces étrangers dans notre propre pays.

En formant des colonies au milieu des autres nationalités, en nous faisant connaître, et en apprenant à les connaître, nous porterons un coup fatal au fanatisme.

Dans la civilisation nouvelle, les nations doivent forcément s'entrelacer et s'enchaîner, alors que, comme les anneaux magnétiques, dont parle Platon, en se rapprochant elles forment une chaîne sans se confondre.

Ayons confiance. De toutes ces transformations qu'ont amenées les inventions nouvelles, du mélange des peuples par les migrations et l'extention du commerce, il résultera non l'anéantissement des nationalités, mais une amélioration générale des relations entre elles.

Aux lugubres splendeurs de la guerre, jadis nécessaires pour répandre les arts, les sciences, nous aurons substitué l'activité non moins noble d'une concurrence sans amertume.

Il en sera de l'amour de la nationalité comme de tous les sentiments des hommes.

Cet amour sera condamné à n'être plus un préjugé, une passion aveugle et exclusive; il devra avoir raison.

Nous ne demanderons plus à la masse des hommes que respect et justice.

Notre patriotisme ne périra point sous le poids de cette nécessité, pas plus que tous les sentiments naturels et légitimes; il s'épurera, au contraire, et il s'élèvera.

Ce sont des épreuves qu'il aura à subir, il en sortira vainqueur; parce que notre histoire, nos actes politiques sont là pour démontrer que nous n'avons jamais demandé que justice.

Et dans la pleine confiance que les groupes français du Nord-Ouest pourront un jour aider à mettre un frein à la fureur du fanatisme, nous invitons nos compatriotes à venir prendre leur part au riche héritage national.

Je le dis avec conviction, il n'y pas un Canadien-Français établi dans l'Ouest depuis quelques années qui doute de l'avenir. Si parfois, la main de l'injustice et de la persécution s'est appesantie sur nous, nous n'avons jamais douté des droits de notre nationalité, ni de sa force.

Nous ne nous sommes pas arrêtés à pleurer sur les pierres des bords du chemin, mais nous avons continué à travailler courageusement à la réalisation des aspirations qui sont communes à la race française dans tout l'Amérique.

Fermes dans notre attachement à cet idéal, chacun de nous pourrait dire avec le poète :

" S'il n'en reste que cent je serai le centième "
" S'il n'en reste que dix je brave encore Sylla „
" S'il n'en reste qu'un je serai celui-là."



NOTES LOCALES

....AVIS....

à tous nos abonnés d'Edmonton, d'avoir à nous envoyer leur adresse.

Le nouveau tarif du système de livraison à domicile étant trop dispendieux pour nous en servir, à l'avenir, nous ferons faire cette distribution par des porteurs engagés par le journal.

M. Gaudelle, marchand de Morinville, est de passage en ville pour affaires personnelles.

M. D. Gravelle de Montréal est de passage à Edmonton.

M. Lamoureux de Beaumont est venu en ville ces jours-ci.

Mde A. Prince et sa famille sont partis la semaine dernière pour un séjour de quelques mois chez des parents dans la Province de Québec.

Mr et Mde Geo. Chaput de Morinville, Alta, sont partis le 13 courant pour un voyage aux Etats-Unis et dans la Province de Québec.

Mr E. Brosseau qui était ici depuis quelques semaines est retourné à Beauséjour Alta.

Lucien Dubuc avocat est parti pour St Boniface Man. où demeure l'hon. juge Dubuc, son père.

Melle A. Pomerleau qui depuis un mois était en visite chez son frère J. N. Pomerleau est retournée dans sa famille à Ste-Marie de la Beauce.

Mde G. Dionne et Melle E. Farrell de Pincher Creek, sont passées ici, en route pour St-Albert, où elles seront les hôtes de M. et Mde N. Asselin.

Mr. O. Bouchard, jr. de Légal est depuis quelques jours en ville. Il dit que l'apparence de la récolte est magnifique.

On nous apprend que bientôt plusieurs villes des Etats-Unis et de l'Ouest-Canadien, entre autres Edmonton et Strathcona seront éclairées au gaz artificiel produit par la paille. Cela nous intéresse particulièrement puisqu'il y a à peine quelques semaines nous accordions une franchise à MM. Eaton & Springle, représentant un syndicat américain.

L'invention de machines à produire du gaz avec de la paille est une des plus grandes découvertes scientifiques du siècle. Et dans les provinces de l'Ouest où chaque année il se perd des millions de tonnes de paille, cette découverte ne peut manquer d'être pour nous un important facteur de prospérité en contribuant au développement de nos industries agricoles

Ce sera aussi un très grand avantage pour les régions pauvres en charbon, car les habitants pourront ainsi se procurer à bon marché un moyen de chauffage très efficace et qui, jusqu'à ce jour était interdit aux petites bourses.

Avec une telle invention, les probabilités sont qu'avant longtemps chaque petite ville de l'Alberta, possèdera son système de chauffage et d'éclairage au gaz.

Une chose très possible aussi, c'est l'invention d'un générateur à gaz dont la capacité et le coût seront à la portée des cultivateurs qui pourront produire eux-mêmes le gaz et ainsi le pouvoir, l'éclairage et le chauffage nécessaires à la ferme.

Enfin cette découverte ouvre un champ immense aux industries de toutes sortes et principalement à la petite industrie.

Convocation

Aux Canadiens de langue française du district d'Edmonton

Messieurs :

Dans la nouvelle école séparée, sur la troisième rue, en cette ville, dimanche le 21 courant à 3 heures précises aura lieu une assemblée spéciale de la Société St-Jean-Baptiste.

A tous, nous adressons une cordiale invitation, Messieurs les membres du clergé seront en particulier les bienvenus. Que tout Canadien de langue française se fasse un devoir d'être présent. Aucun prix d'entrée ne sera chargé. De plus, circonstance digne de mention, les dames seront admises et nous sommes en mesure d'annoncer que bien peu de nos jolies canadiennes manqueront à l'appel. Nos compatriotes des localités environnantes devraient se joindre à nous pour cette fête de famille. Un programme intéressant sera préparé, comprenant discours, déclamations, chant, musique etc.

A cette réunion extraordinaire un frère du pays d'Evangéline, Canadien éloquent et distingué, l'hon. Juge P. A. Landry, a bien voulu consentir à porter la parole.

L'Acadie et la Province de Québec sont sœurs jumelles. En nous parlant de Grand Pré, l'hon. juge fera vibrer les cordes sensibles de nos cœurs.

WILFRID GARIEPY.
Président.
Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton.

La fête des Francais à Edmonton.

Comme d'habitude, un grand nombre de C.-F. d'Edmonton ont voulu célébrer la Fête des Français chez Mr Colcy qui demeure à 15 milles d'Edmonton, sur le chemin du Fort Saskatchewan.

Une immense salle à diner aux décorations multiples, parmi lesquelles le drapeau Bleu-Blanc-Rouge était en honneur.

Un diner, capable de satisfaire les plus fins gourmets et bien de nature à soutenir cette réputation universelle qu'ont les Français de bien manger, fut servi aux invités.

Ce fut un joyeux diner la plupart des convives, pour ne pas dire tous, étaient des amis, des Canadiens.

Naturellement on but à la France, au succès des Français de l'Alberta et particulièrement à celui de M. Colcy qui n'a rien épargné pour recevoir dignement ses amis.

M. Colcy fut invité à répondre à la santé de la France. L'ovation qu'il reçut lorsqu'il se leva pour parler fut le point saillant de la journée. Les acclamations durèrent plusieurs minutes. C'était là un hommage délicat rendu à M. Colcy dont la popularité connait peu d'égales parmi les Canadiens-Français.

Il montra d'ailleurs que sans cette popularité, il aurait mérité les applaudissements car il fit un discours très spirituel.

Au nombre de ceux qui ont adressé la parole, citons : le Dr Blais et O Tessier d'Edmonton. Ils firent voir le progrès immense accompli dans le pays où des Français furent les pionniers et la sympathie qui existe entre les Canadiens-Français et leurs cousins de France.

On s'amusa ferme toute la journée, qui à danser, qui à jouer à la balle et à courir les champs.

Nos excursionnistes quittèrent la ferme Colcy vers les $10\frac{1}{2}$ hrs pour revenir à Edmonton. Tous, sans exception s'accordant à vanter la charmante hospitalité de Mr et Mde Colcy.

Au nombre des Canadiens-Français présents à cette fête, nous remarquions:

M et Mde Blais, M. et Mde Tessier, M. et Mde J. H. Picard, M. et Mde Bérubé, M. et Mde De Lavault, M. et Mde Aug. Lessard, Mesdames P.E Lessard, Mury, Voyer, Kitchen, Belanger, Mesdemoiselles Germaine et Graziella Tessier, Bérubé, Gariépy, Duhamel, Bolduc, Lambert et Mlle Bélanger d'Ottawa.

MM. J. Tessier, J. Labissonnière, J. E. Laurencelle, U. Verreau, J. Deschêne, C. Gariépy, E. Gariépy, A. Madore, L. Arseneault, P. Lambert, G. Belanger, G. Corriveau et beaucoup d'autres dont on n'a pu se procurer les noms.

La ville aura un ascenseur

La semaine dernière il a été décidé, à une assemblée spéciale du Conseil, qu'Edmonton aura un ascenseur sur la première rue, évitant ainsi aux chevaux la pénible montée de la côte de l'avenue McDougall.

L'ascenseur sera sur le côté ouest du terrain. M. Dawson, le solliciteur de la compagnie, dit qu'ils feront une excavation au pied de la côte de manière à ne pas gêner le trafic.

Le terrain sera transféré à la ville dans vingt ans et cette dernière aura le droit d'acheter l'ascenseur à un prix raisonnable.

Les travaux seront commencés immédiatement le 1er août et l'ascenseur sera prêt à être mis en opération le 1er février 1908.

Le prix approximatif est de $16,000 et on demandera un prix raisonnable pour l'usage de l'ascenseur qui pourra porter un poids de 12 tonnes.

Après quelques légers changements le règlement a subi sa troisième lecture et a été adopté à l'unanimité, malgré les objections des représentants de l'Alberta College et de Mde Cadenhead.

Ils veulent que le gouvernement s'en mele.

L'association des fermiers veut que le gouvernement provincial ait un matériel pour la mise en conserve de la viande de l'Ouest. Des membres de l'Association, venant des Etats-Unis disent que les grandes compagnies telles qu'Armour & Swift et le Standard Oil, sont une menace sérieuse pour le bien général ainsi que l'a démontré l'enquête ordonnée l'année dernière par le Président Roosevelt.

Swift & Cie sont à établir un immence entrepôt à Edmonton avec l'intention évidente de contrôler le marché à viande dans l'Ouest.

Jusqu'ici le gouvernement de l'Alberta s'est montré très soucieux des intérêts de la province et il est à désirer qu'il protège les fermiers en établissant lui aussi une manufacture du même genre, qui puisse empêcher la compagnie de fixer ses propres prix pour le bétail.

La presse de cette province devrait insister auprès du cabinet et il nous semble qu'il ne devrait pas être nécessaire d'insister beaucoup.

Ho ! pour Ottawa le 20 juillet

Tout le monde s'intéresse à l'excursion à Ottawa qui doit avoir lieu d'ici, samedi le 20 courant. L'association "Ottawa Old Boys" reçoit beaucoup de demandes de gens qui veulent en faire partie, et ce, non seulement d'Edmonton et de Strathcona, mais de toute la contrée environnante. Un Pullman spécial sera attaché au train régulier de Winnipeg qui part d'ici à 9,10 p.m. samedi. On ajoutera un autre Pullman à Battleford. Ces chars seront attachés au train spécial d'excursion de Winnipeg qui partira de là à 6.30 lundi prochain via St-Paul, Chicago et Ottawa.

Ce train est dû à Ottawa jeudi le 25 courant. Le temps alloué à l'excursion est de 30 à 70 jours, les billets étant bons pour revenir le 30 septembre. Tout le monde apprécie les avantages de ce voyage passant par St-Paul, Chicago et revenant par les grands Lacs. Comme le nombre de lits est limité, les personnes qui désirent faire ce voyage devraient communiquer sans délai avec le secrétaire de l'Association, M. Whillans, au bureau de l'"Evening Journal," qui leur remettra l'autorisation nécessaire pour se procurer des billets.

Pour les Cultivateurs

Suite de la page 3

Trayeurs, remarquez-bien ceci :

1. La vache est une machine vivante, dont on n'obtient les meilleurs rendements que par un bon fonctionnement.

(a) Traitez la vache avec douceur.

Les bons traitements augmentent la production du lait et facilitent le travail.

(b) Trayez à fond. La traite à fond développe le pis et augmente la quantité et la qualité du lait. Le lait de la fin de la traite est toujours le plus riche.

2. La traite exige la plus grande propreté.

(a) Portez des vêtements propres

(b) Ayez vos chaudières à lait et vos canistres absolument propres.

(c) Nettoyez le pis aussi bien que possible en le frottant avec un linge.

(b) Lavez-vous bien les mains avant de commencer.

(e) Attendez pour traire que le pis soit bien sec.

3. En travaillant, observez les règles suivantes :

(a) Ayez les mains sèches.

(b) Saisissez le trayon avec toute la main.

(c) Exercez une pression douce sur le pis.

(b) Trayez aussi rapidement que possible jusqu'à épuisement complet du lait.

(e) Gardez-vous d'étirer le trayon au-delà de sa grandeur naturelle.

(f) N'oubliez pas la valeur des dernières gouttes.

4. Si le pis ou les trayons sont douloureux, si les conduits sont bouchés, ou si le lait n'a pas une couleur naturelle, ne mélangez pas ce lait avec d'autres, et ne l'envoyez pas à la beurrerie.

5. Faites la traite avec régularité.

(a) Commencez à traire toujours à la même heure.

(b) Trayez les vaches toujours dans le même ordre.

(Faites-vous un point d'honneur de l'observation de ces règlements.)

-- AVIS --

Avis est par les présentes donné aux souscripteurs de la Société d'Agriculture du district de St-Albert que le ministre de l'agriculture pour la province de l'Alberta vient d'autoriser Mr A. A. Ringuette domicilié en le village de Morinville, comté de St-Albert à convoquer une assemblée publique pour le 27 juillet à 7 hrs p. m. en face de l'Hôtel Morinville, en le village de Morinville, comté de St-Albert, de tous les souscripteurs de cette Société pour l'élection des officiers de la dite Société.

Signé— A. A. Ringuette.

-2-

LE MARCHE

Cours de la semaine

Viandes Poids vif, la livre. Bœuf, $4\frac{1}{2}$ à 4 cts ; Porc, $5\frac{1}{2}$ cts ; Mouton, 7 cts ; Agneau, 7 cts ; Veau, 5 à $5\frac{1}{2}$ cts ; Poulets, 11 cts ; Dindons, 15 à 16c. ; Canards, 12 cts ; Oies 13 à $13\frac{1}{2}$ cts.

Viandes dressées, la livre. Bœuf, 6 à 7c Porc, $9\frac{1}{2}$ cts ; Mouton, 10 cts ; Veau, 10 c. ; Poulets, 15 à 18 c. ; Dindons, 18 à 20c. ; Canards 14 c. ; Oies, 15c.

Beurre frais, la livre, de 30 à 33 cts.

Œufs, 25 cts la douzaine.

Pommes de terre, 30 à 35 cts le minot.

Carottes, 2c., la livre, Navets, 2c. la lb.

Choux-Navets, la livre, $1\frac{1}{2}$ cts.

Betteraves, la livre 3 cts.

Choux, la livre 7 à 8 cts.

Oignons, la livre 6 cts.

Foin, par tonne, Mil, $18. à $22. ; de coteau, $12. à $16. ; slough, $8 ; $12.

Grain en vert, (green feed) par tonne, $8. à $12.

Paille, la charge, $5.00 à $6.00

Avoine, 28c. le minot

Ble, 60 à 63c. le minot.